CRITIQUE, ballet. PARIS, Opéra Bastille, le 11 déc 2023. CASSE-NOISETTE (Rudolf Noureev, 1985). Inès McIntosch, Paul Marque…

Grand retour (et d'autant plus attendu qu'il n'avait pas été donné in loco depuis … 9 ans) du ballet Casse-noisette dans la chorégraphie de Rudolf Noureev, laquelle date de 1985 (d'après celle originale de Marius Petipa de 1892).

Contrairement à ce qui est dit de cette reprise, la vision de Noureev n'a rien perdu de sa sensibilité ni de son équilibre structurel : propre au travail du chorégraphe réformateur, les parties réservées au Corps de ballet, aux solistes (féminin et masculin) sont équitablement distribuées. L'écriture du chorégraphe redouble de virtuosité équitablement réservée à chaque élément de la troupe.

Pour le reste qu'il s'agisse d'un spectacle dont la vision « heurte » l'entendement contemporain (auprès des wokistes de tout poil), la liberté du concepteur Noureev cultive l'évocation et l'onirisme : tout le ballet relève de la fantasmagorie, la jeune Clara à qui est offert le pantin Casse-Noisette, dévoilant peu à peu les personnages de son

propre rêve. On aurait tort ainsi de tout sur interpréter en recevant ce qui relève de l’étrange comme une réalité supposée.

Reprise à Bastille
Le Casse-Noisette
à la fois tendre et terrifiant
de Rudolf Noureev

Inès McIntosch (récemment nommée Première danseuse) en Clara demeure mémorable (technicité et expressivité sont servies par un jeu naturel et très flexible qui campe une Clara pré ado, déjà mâture et affirmée), comme l’Étoile **Paul Marque**, qui incarne le Prince et Drosselmeyer (ce dernier délirant, comique) de première valeur, altier, vivant, naturel, parfait acteur. Ici Drosselmeyer tire les ficelles: il suit pas à pas les étapes de la trajectoire de Clara à travers les visions du songe. Son Prince est d’une sensibilité délectable, en rien schématique, et enfin investi d’un charme très juste.



Noureev suggère la magie de la nuit de Noël avec beaucoup de justesse et aussi fidèle au texte illusoire d'ETA Hoffmann, de noirceur (sollicitant les Petits rats de l'Opéra de Paris, opportunément) : tout ici peut survenir ; la féerie (Valse des flocons) emboîtant le pas au fantastique fût-il parfois terrifiant (la scène du cauchemar au II quand la famille de Clara refait irruption)… Même implication pour les « seconds rôles » : **Luna Peigné** (Luisa) et **Chun-Wing Lam** (Fritz). En ce 11 décembre, où la grève à l'Opéra de Paris ne sévit pas, la distribution était en tout point convaincante.



Photos © A Poupeney / OdP

CRITIQUE, ballet. PARIS, Opéra Bastille, le 11 déc 2023. CASSE-NOISETTE (**Rudolf Noureev** d'après Marius Petipa – Musique de Tchaikovski), jusqu'au 1er janvier 2024. Avec Inès McIntosh (Clara), Paul Marque (Drosselmeyer / le Prince), Luna Peigné (Luisa), Chun-Wing Lam (Fritz), Anéome Arnaud (la Mère), Adrien Bodet (le Père), Ninon Raux (la Grand-mère), Jean-Baptiste Chavignier (le Grand-Père), Lorenzo Lelli et Benjamin Adnet (le Roi des Rats), Mathieu Contat, Bianca Scudamore et Clara Mousseigne (la Pastorale)… À l'affiche jusqu'au 1er janvier 2024. PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra de Paris : https://www.operadeparis.fr/saison-23-24/ballet/casse-noisette

CRITIQUE, danse. PARIS, Opéra Bastille, le 5 décembre 2023. Casse-Noisette (chorégraphie : Rudolf Noureev). Guillaume Diop, Dorothée Gilbert, Jérémy-Loup Quer…

Casse-Noisette— dans la version de Rudolf Noureev (1985) — se devait tôt ou tard de reprendre possession des planches de l'Opéra Bastille, chose faite pour les fêtes de fin d'année 2023. Ces 9 ans d'absence permettent aujourd'hui de mesurer ce qui fait toujours l'éloquente réussite de la chorégraphie, où participe l'ensemble du Corps de Ballet, et destinée à toute la famille.



Le mouvement des grèves si fréquentes à l'Opéra de Paris, a passablement bouleversé le bon fonctionnement des représentations et des distributions requises – après les premières (préservées) avec le duo marquant réunissant les très convaincants **Inès McIntosh** (Clara) nommée Première Danseuse, et l'exceptionnel Paul Marque, voici un autre couple tout aussi séduisant et peut-être mieux accordé à notre avis : la nouvelle Étoile **Guillaume Diop** (le Prince Blanc / Drosselmeyer), et **Dorothée Gilbert** en Clara, deuxième distribution de grande classe. Comme Marque, Diop soigne chaque figure qui exprime la beauté altière du Prince, avec cette élégance naturelle et flexible, occupe l'espace avec caractère ; leur esthétisme continu porte la marque de l'École parisienne.

Sourires radieux, aisance et souplesse**, Guillaume Diop** met à l'aise et forme un pendant, un égal à **Dorothée Gilbert** dont l'équilibre et l'esthétique sont tout autant délectables. Le jeune homme déploie une facilité qui compense parfois son manque de profondeur dans l'approche du personnage : un prince

idéal capable d’éblouir la jeune Clara qui à ses côtés d’adolescente endormie, devient jeune femme désirée. Gilbert quand à elle n’a pas la même expérience que son partenaire : sûre, et plus mature, la danseuse allie idéalement technicité et sobriété, précision et naturel. Tout le second acte célèbre leur couple d’une beauté irrésistible… la concrétisation d’un absolu, amoureux et romantique.
Aux côtés des deux Étoiles, réunies avec charme, comme un modèle de transmission générationnelle, le ballet de Noureev a le mérite de solliciter tous les danseurs de l’Institution : jeunes apprentis de l’Ecole de danse (les enfants agités devant le théâtre de marionnettes et sous le sapin immense ; peuple des rats paraissant au début du rêve de Clara…) ; sans compter le Corps de ballet très sollicité (24 danseuses en tutu enneigés, puis 12 couples pour le Finale) : on note ici et là des défaillance de synchro, des pas incertains, des ports de mains qui sont négligés… en réalité vétilles.
Qu’importe, ailleurs, dans la série des tableaux enchanteurs qui forment le songe de Clara, l’élégance efface toute réserve face au pas de deux des danseurs arabes : le Premier danseur (depuis 2022) **Jérémy-Loup Quer** y éblouit par sa prestance longiligne, sa souplesse et son naturel, sa grâce qui perce et atteint un absolu visuel… prochaine Étoile ? Pour nous c’est une évidence, car il balaie par sa présence tous ses partenaires…



La suite des tableaux collectifs éblouit toujours autant, – musique flamboyante et raffinée de Tchaikovsky à l'appui : ainsi se concrétise le rêve de Clara endormie, son Casse-noisette dans les bras, selon les didascalies de Noureev. En réalité le ballet d'environ 1h40 ne rend pas compte de la fabuleuse épopée de Clara / Marie dans le texte originel de ETA Hofmann, sa quête de la clé qui lui ouvrira l'oeuf magique et musical offert la veille de Noël par son parrain Drosselmeyer ; la découverte des quatre royaumes, les manigances de la fée Dragée,… autant d'épisodes que l'on retrouve dans le 2è acte et qui en explique l'étonnante diversité narrative. Du reste superbement mis en musique par Piotr Illiytch, orfèvre narrateur… *La Valse des fleurs* enchante dans un trio percutant ; même **l***a Pastorale* Louis XV déploie style et costumes justes qui renvoient à la délicatesse des porcelaine de Saxe XVIIIè. Noureev connaît son affaire et ses choix visuels, la conception des ensembles

prend en compte la péripétie originelle.

Contre certains qui fustigent une chorégraphie « dépassée », poussiéreuse, de surcroît « suspecte », en particulier dans la pseudo relation du vieux Drosselmeyer avec la jeune Clara, la part du rêve, la conception globale de Noureev qui permet à tous les éléments du Ballet de l'Opéra de Paris de participer (Étoiles, Premiers danseurs, Sujets, Coryphées, Quadrilles, …et les plus jeunes écoliers) demeure un modèle inégalé de spectacle équilibré et contrasté. Que Drosselmeyer caresse le visage rassuré de Clara en fin d'action, quand après les séquences du rêve, la scène a retrouvé la réalité de Noël en famille, – que faut-il y voir en effet ? N'est ce pas un geste de tendresse ? ; celui d'un vieux magicien attendri, qui le temps d'une soirée aura exaucé les vœux d'une jeune fille à qui les poupées et autres parures conformes, ne convenaient plus. De Clara / Marie, le ballet de Noureev souligne l'ardent désir d'émancipation, la volonté de vivre des aventures épiques, l'imaginaire de fait délirant mais fabuleux qui convoque des personnages fantastiques (dont les jouets qui s'animent). Ceux du génial ETA Hoffmann dont il faut relire le conte de 1816 pour en retrouver les véritables enjeux dramatiques et poétiques. L'Opéra de Paris sera bien avisé de ne pas céder aux sirènes wokistes de tout bord dont les raccourcis discutables ne doivent en rien nous déposséder de ballets aussi riches et oniriques que ce Casse-Noisette chorégraphié par le légendaire Noureev.
Photos : © Agathe Poupeney / Opéra national de Paris



CRITIQUE, danse. PARIS, Opéra Bastille, le 5 décembre 2023. Casse-Noisette (chorégraphie : Rudolf Noureev). Guillaume Diop, Dorothée Gilbert, Jérémy-Loup Quer… Crédit photo (droits réservés)

Ode à Clara Schumann par l’Orchestre Symphonique

d’Orléans



ORLEANS, ODE à CLARA, les 15 et 16 juin 2019. L’**Orchestre Symphonique d’Orléans** célèbre le génie de la pianiste et compositrice **Clara Schumann**, figure majeure de l’histoire romantique allemande. Moins parce qu’elle fut l’épouse et la muse de Robert Schumann (et aussi de Brahms), qu’en raison de sa sensibilité et son esprit : un phare humain et artistique qui affirme l’intelligence au féminin. **Marius Stieghorst**, directeur musical de l’orchestre orléanais propose un nouveau programme prometteur qui rétablit la place et la dimension du génie de Clara à son époque. Clara parmi ses pairs et ses proches… Il s’agira moins d’écouter les œuvres de Clara Schumann que celles qui lui sont dédiées .. par les plus grands auteurs romantiques du siècle, des hommes qui ont reconnu sont immense valeur morale, humaine, artistique (dont ses dons de pianiste).
Avec « **Ode à Clara** », l’Orchestre Symphonique d’Orléans clôt sa saison 2018 – 2019, avec souffle et sensibilité, sous la direction de son chef et directeur artistique Marius Stieghorst. Pour l’occasion, le Chœur Symphonique du Conservatoire d’Orléans se joint aux 50 musiciens de l’OSO pour le plus vibrant hommage à Clara Schumann…
Schumann, rassemblant trois compositeurs qui ont gravité autour de la compositrice : son mari Robert Schumann; Félix Mendelssohn, qui connaissait Clara.

CONCERT « ODE A CLARA »
Samedi 15 juin 2019 – 20h30
Dimanche 16 juin 2019 – 16h
Théâtre d’Orléans – Salle Touchard
http://www.orchestre-orleans.com/concert/ode-a-clara/



Orchestre Symphonique d’Orléans
Chœur Symphonique du Conservatoire d’Orléans
Direction : Marius Stieghorst
Chef de Chœur : Élisabeth Renault

Programme :

ROBERT SCHUMANN
Nachtlied, op. 108 (Hymne à la nuit)

FÉLIX MENDELSSOHN
Ouverture du Songe d’une nuit d’été, op. 61

JOHANNES BRAHMS
Schicksalslied, op. 54 (Chant du Destin)

JOHANNES BRAHMS
Liebeslieder Waltzer, op. 52 et 65
(Chants d’amour en forme de valses)

ROBERT SCHUMANN
Symphonie n°3 en mi bémol majeur,
dite « Rhénane », op. 97

ROBERT SCHUMANN
Nachtlied, op. 108 (Hymne à la nuit)
En novembre 1849, Schumann vient d’accepter le poste de Directeur de la Musique à Düsseldorf, lorsqu’il compose cette très belle pièce pour orchestre et chœur, écrite d’après un poème de Friedrich Hebbel. L’hymne à la nuit est empreint d’un lyrisme profond et envoûtant, dont le chœur contemplatif rappelle les Scènes de Faust qu’il compose à la même période.

FÉLIX MENDELSSOHN
Ouverture du Songe d’une nuit d’été, op. 61
Mendelssohn rencontre Clara Wieck bien avant qu’elle n’épouse Robert Schumann. Il ne tarit pas d’éloge quant à son talent et l’invite plusieurs fois à se produire sur la scène du Gewandhaus qu’il dirige. Mendelssohn compose l’Ouverture du Songe d’une nuit d’été en 1826, après avoir lu la traduction du chef-d’œuvre éponyme de Shakespeare. Il en saisit toute la dimension féerique et traduit avec un génie précoce de l’orchestration les mystères de la nuit et les bruissements de la forêt.

JOHANNES BRAHMS
Schicksalslied, op. 54 (Chant du Destin)
Brahms commence l'écriture du Chant du Destin la même année que la création de son Requiem allemand, hommage à son grand ami Schumann disparu en 1856 et à sa mère morte en 1865. Après une gestation difficile, elle est créée en 1871. Brahms met en musique un poème en trois strophes de Hölderlin, extrait de son œuvre Hypérion. Une partition émouvante et injustement méconnue, qui joue sur les contrastes entre les misères terrestres et les sphères célestes.

JOHANNES BRAHMS : Liebeslieder Waltzer, op. 52 et 65 (Chants d'amour en forme de valses). Dans la seconde moitié du XIXème siècle, la valse fait son entrée sur la scène lyrique. Brahms sous-titre d'ailleurs l'opus 52 « valses pour pianoforte (et voix ad libitum) ». Ces pièces courtes cultivent la tradition de la valse viennoise et du Ländler (danse populaire à trois temps). L'ombre de la famille Schumann plane sur les deux cycles de chants d'amour Liebeslieder opus 52 et Neue Liebeslieder opus 65. Brahms compose d'ailleurs l'opus 52 au piano, aux côtés de Clara Schumann.

ROBERT SCHUMANN
Symphonie n°3 en mi bémol majeur, dite « Rhénane », op. 97
Fasciné depuis l'enfance pour le Rhin, Robert Schumann compose en un jaillissement fluvial, la matière impétueuse et flexible de sa Symphonie n°3, lorsqu'il s'installe à Düsseldorf avec

son épouse en 1850. En cinq mouvements, festive et chargée d’une grande densité émotionnelle, la « Rhénane » évoque la vie au bord du fleuve, ses paysages, ses légendes.

INFORMATIONS PRATIQUES

Lieu : Salle Touchard – Théâtre d’Orléans
Tarifs : Cat.1 : 28/25€ ; Cat. 2 : 25/23/13€
Horaires des Concerts : Samedi 15 juin à 20h30 – Dimanche 16 juin à 16h00
Réservations : Théâtre d’Orléans :
du mardi au samedi de 13h à 19h,
tel 02 38 62 75 30 à partir de 14h
Billetterie en ligne (Cat.2 uniquement) :
https://www.helloasso.com/associations/orleans-concerts
TOUTES les infos et modalités de réservation sur le site Web :
www.orchestre-orleans.com/